



# RUNES SAUVAGES

NOTRE DAME DE L'ÎLE BARBE

# Runes Sauvages

## Quand l'homme répudia le bison !

Depuis la nuit des temps, l'humanité cherche à comprendre et à célébrer sa présence sur terre. Les runes, qui sont l'ensemble des expressions premières, écrites, dessinées, sculptées sont au centre de cette quête existentielle. Elles ont été ce que les civilisations les plus anciennes avaient en commun. Elles ont été les premiers signes de connivence entre les hommes, pour le partage d'une évidence mystérieuse, d'une sagesse, d'un secret central, d'une information confidentielle d'ordre initiatique. Elles ont alors structuré l'organisation sociale et spirituelle.

C'est ainsi que l'art rupestre a permis aux hommes de communiquer entre eux et de s'élever au sommet de la création avec la nécessité de dompter leur animalité ; c'est à partir de ce moment précis, qu'ils répudièrent le bison.

En divinisant les mystères de la Terre et les animaux, ceux-ci deviennent support de transcendance et l'homme en fait des totems : le loup avide de liberté et de territoires interpellait le chaman ; le bison, gardien de la Porte du Nord scellait un pacte d'abondance avec les grands chasseurs ; Elhaz, protectrice des valeureux guerriers tombés après avoir vu la lueur létale accompagnait les héros au Walhalla avec ses walkyries ; le dragon protecteur, gardien des trésors, maître du feu, de l'eau, de l'air et des secrets de la terre garantissait l'ordre du Monde.

Aujourd'hui, nous pouvons retrouver dans les oeuvres des artistes actuels les mêmes ingrédients archaïques de cette beauté originelle incarnée par les runes primitives et sauvages.

**Françoise Souchaud**



## Runes Sauvages

Jean-Marc Paubel.....	6
Elisabeth Gilbert Dragic.....	10
Evelyne Postic.....	12
Emmanuelle Sage-Lenoir.....	16
Ghyslaine & Sylvain Staëlens.....	18
Isabelle Leclercq.....	22
Eric Chambon.....	24
Paulina Fuentes-Valenzuela.....	28
Joelle Rousselet.....	30
Olivia Ferrand.....	34
Brigitte Long.....	36
Sabine Feliciano.....	40



© Alain Kaiser

## JEAN-MARC PAUBEL

jeanmarcpaubel@gmail.com  
06 07 87 82 65

instagram : @jeanmarcpaubel

www.jeanmarcpaubel.net

A Lascaux, l'humanité juvénile  
la première fois mesura  
l'étendue de sa richesse.  
De sa richesse, c'est à dire  
du pouvoir qu'elle avait d'atteindre  
l'inespéré, le merveilleux.

Georges Bataille

Après de nombreuses années de travail sur les valeurs et le noir et blanc, mon cycle des lavis de Montagnes, en 2023, était une première étape de retour à la couleur. Ces lavis des Runes que j'aborde cette année m'amènent à réorienter ma gamme chromatique mais surtout à me re-questionner au niveau formel sur le comment intégrer l'idée de l'écrit dans un langage plastique, question déjà abordée en 2016 pour mes pièces en volume destinées à l'exposition ORIGIN à la grotte Chauvet 2 à Vallon Pont d'Arc et dans mon travail de réflexion avec Françoise Souchaud et Souchaud Art Project pour la trame narrative de la scénographie de cette exposition.

Dans ce nouveau cycle des Runes, j'essaie d'accompagner le passage à la couleur en intégrant une structure formelle robuste qui rappelle l'écrit et, sans se figer, finit par former paysage...

Des paysages écrits, « signés »...

Les Runes sont indissociables pour moi du langage originel, du minéral et de la roche le tout baigné d'une lumière « fossile ».

—  
L'auteur présentera son livre d'artiste dans le cadre de l'exposition le jeudi 20 juin 2024 de 15 à 21 heures.



"Livres des Runes", livre d'artiste unique 2024 - 39 pages  
Monotypes sur papier Wenzhou, papiers mixtes, pigments et oxydes sur papier main relié



« Grand cavalier »  
acryl et charges minérales  
sur papiers mixtes 150x80 2016



« Les Runes » grand triptyque 2024 - Lavis de pigments et d'oxydes sur papier Fabriano 300g pur chiffon - 3x140x60 cm

Mes projets en cours m'amènent à approfondir ma recherche menée depuis une quinzaine d'années sur le support papier et ses possibilités de transformation. La thématique des origines me renvoie naturellement à la minéralité contenue dans mon travail des carapaces et son aspect pariétal. La quête d'abstraction qui a été la mienne au travers du développement du support parvient actuellement à une certaine maîtrise. Il est donc temps de réorienter cette recherche, d'y introduire de nouveaux questionnements, de nouveaux désirs, de nouvelles fragilités afin d'éviter tout risque d'enfermement dans une procédure technique artisanale.

Quel est le rapport du volume à la surface, est-il signifiant en soi, comment ré-introduire le signe sans s'astreindre et se limiter à un vocabulaire plastique contraignant ? Comment évoquer l'art pariétal sans le réduire mais en le réactualisant, en s'appropriant sa

fraîcheur et son mystère, en faisant résonner profondément le trouble qu'il crée au tréfonds de notre être.

Texte d'accompagnement de la création des oeuvres de grand format destinées à être montrées dans le cadre de l'exposition « ORIGIN » en 2016/2017 à la grotte Chauvet II Ardèche - 2016



© Alba et Jean-Marc Paubel



« Antilope »  
acryl et charges minérales  
sur papiers mixtes 100x40  
2016



© Bruno Paccard

## ELISABETH GILBERT DRAGIC

e.gilbertdragic@free.fr  
06 13 58 52 38

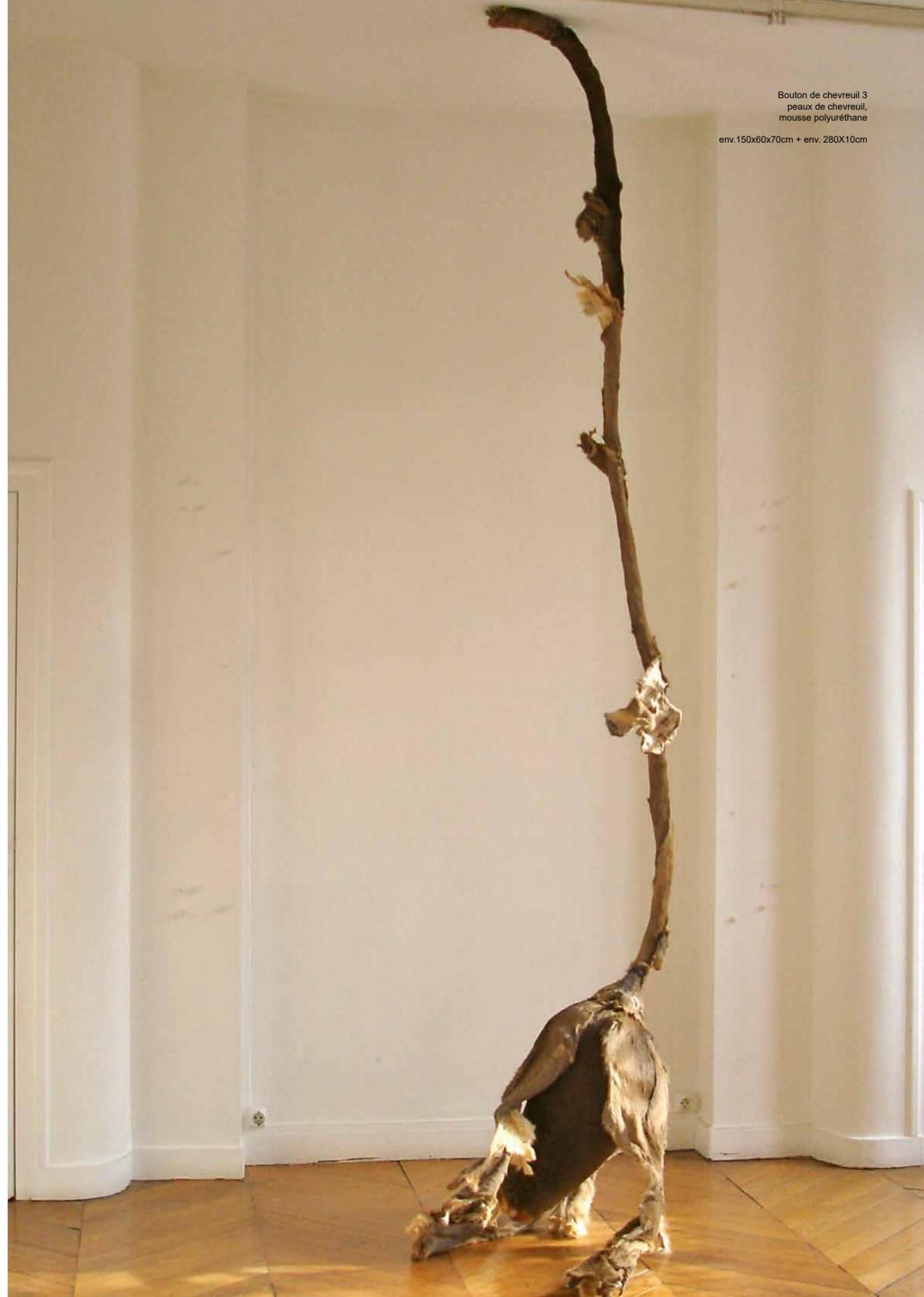
gilbert-dragic.fr  
instagram : e.gilbert.dragic  
facebook : elisabeth.gilbertdragic

« ... C'est justement l'enveloppe corporelle qu'elle façonne pour ses Boutons de chevreuil, ses Roses sanglier qui constituent une autre facette de son œuvre. Ses fleurs animales viennent nous rappeler la communion entre les règnes, le patrimoine génétique commun. Elisabeth Gilbert Dragic se plaît à sortir du cadre pictural au profit de l'installation ou de la performance comme quand elle sacrifie un cochon, selon la coutume rurale, pour partager le repas avec les habitants et offrir à la peau de l'animal une vie nouvelle. Sa démarche est complète, prend alors une veine plus cérémoniale, rituelle. Poétique ou délicatement monstrueuses, les fleurs gagnent du terrain avec le bouquet de la jardinière, performance dans laquelle l'artiste, face caméra, se confronte à l'épineuse étreinte, amassant des fleurs jusqu'à n'en plus pouvoir. C'est là son manifeste. ... »

Extrait du texte de Laëtitia Blanchon  
Historienne de l'art



Rose sanglier  
Peaux de sanglier, mousse polyuréthane & bois,  
170x130x70cm, 2007



Bouton de chevreuil 3  
peaux de chevreuil,  
mousse polyuréthane  
env. 150x60x70cm + env. 280x10cm



## EVELYNE POSTIC

postic.art@gmail.com  
06 10 81 84 01  
instagram : @evelynepostic  
facebook : evelyne.postic

postic.black-and-white.over-blog.com

### Sauvages !

Plus de banquise, plus d'espace où chasser pour les ours blancs ou bruns, ceux-ci vont devenir des mangeurs d'hommes !

Finis les gentils nounours en peluche, la nature va se venger, et commence à le faire. Les animaux sauvages envahissent les villes, faute d'espace et de nourriture. Les éléphants des savanes saccagent les cultures. Les loups égorgent les brebis.

D'autres meurent faute d'adaptation, à leur environnement qui change. Nous faisons partie intégralement de la nature création !

Nous avons les mêmes atomes, les mêmes gènes, comme certains grands singes.

Nos ancêtres, dessinaient ces animaux des grands espaces, sur les parois des grottes, où ils s'en protégeaient et les vénéraient. Tout cela est dans mes dessins, c'est ma façon d'être en symbiose avec notre mère originelle « La Nature sauvage ! »

### Evelyne Postic

On croit voir deux sacs pulmonaires. Et cette outre molle : un cœur attendant de se remettre à battre ?

Un foie gagné par une putréfaction insidieuse qui le corrompt cellule par cellule ? Des nœuds de viscères se contorsionnent, comme s'ils refusaient la dissolution, l'anéantissement.

La mort en marche, alors, dans son travail opiniâtre ? Peut-être. Mais on sait aussi que de la mort renaît la vie, que, de la pourriture organique des efflorescences peuvent jaillir, proliférer en massifs floraux arborescents, toutes tiges dressées vers le ciel, toutes feuilles à l'écoute du vent, toutes graines prêtent à éclore, pour continuer le cycle. Car à bien y regarder... Cet opercule ogival, là, en bas d'une masse organique prête à frémir, n'est-ce pas un sexe de femme en attente d'ensemencement ?

Et ce crâne ironiquement couronné, ne nous ricane-t-il pas « mort, où est ta victoire » puisque le corps écorché qu'il surmonte bouillonne déjà de sucs en effervescence ?

Ainsi chez Postic, est-il vain de vouloir sérier, classifier, étiqueter : l'humain, l'animal, le végétal, le minéral sont tout un, le microcosme rejoint le macrosmos, l'inanimé fermente pour recracher du vivant. Dans ces tracés sibyllins aux courbes qui se mordent, ces fines nervures gravées par le stylet d'un généticien fou, ce crépi maniaque tavelant toute chose, tout être, et qu'on croit volontiers issu des coups de pioche d'un paysan sur une terre fertile d'où tout va croître, un monde naît. Mieux : un univers. C'est cette architecture en Génèse permanente qui caractérise le travail opiniâtre de Postic, créatrice d'univers.

Jean-Pierre Andrevon, écrivain.

La termitière rouge  
encre sur canson noir 70x50 cm  
2024





2024 © Hallucinations  
encre sur canson noir 65x50



2024 © Élémentman  
encre sur canson noir 50x70 cm



@ Léa Dunand

## EMMANUELLE SAGE-LENOIR

Objets et tentures en feutre de laine  
Atelier Couleur & Livenne

ateliercouleuretlienne@gmail.com  
06 86 28 97 10  
09 77 39 90 06  
emmanuellesagelenoir.com

## De la couleur au feutre de laine.

Scénographe et plasticienne de formation, je crée des décors, costumes ou accessoires de 1988 à 2018 auprès de compagnies de théâtre à Paris et en Nouvelle Aquitaine.

Mes outils sont le dessin et la sculpture au service de la forme, la matière, la couleur, l'espace.

Vivant proche de la nature en Nord Gironde depuis 30 ans, je mène aussi mes propres expériences sur la couleur végétale et sa merveilleuse association à la fibre protéinique de laine. J'ouvre en 2019 l'Atelier Couleur & Livenne, dédié à la teinture naturelle sur fibres de laine.

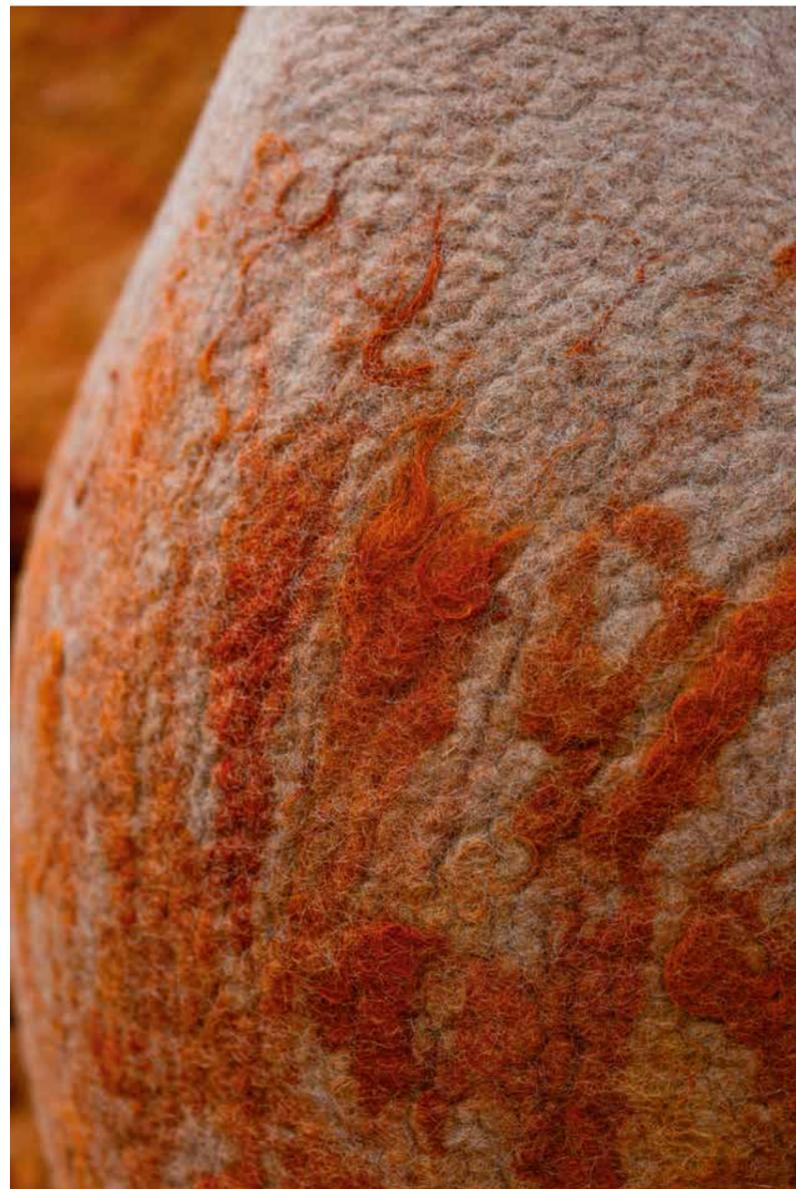
Mes premières productions sont réalisées à partir de feutre industriel blanc sur lequel je réalise des teintures naturelles biologiques.

Puis je me dirige vers une transformation maîtrisée et personnelle de la matière première (coût/qualité/éthique) notamment un feutre artisanal valorisant les filières de laines locales françaises.

Ces nouveaux objectifs de production me conduisent alors vers Lainamac, centre de formation sur la laine de Felletin où j'entreprends en 2020, une formation de feutrière orientée sur le feutrage des laines brutes et rustiques. La rencontre avec cet artisanat ancestral du feutre foulé est pour moi une révélation.

Ainsi je commence à collecter avec joie, toisons et mèches de différentes races de moutons, laines de pays françaises et italiennes. Je les associe en utilisant leurs teintes naturelles ou en les teignant moi-même proposant des couleurs naturelles sensibles et de qualité.

Je peux ainsi aujourd'hui présenter mon travail d'objets et de tentures entièrement feutrés à la



main. Mes pièces sont uniques ou réalisées en petite série.

J'aime travailler les grands formats et les patines comme dans mon ancien métier, recherchant un design contemporain écoresponsable qui fasse écho à la tradition du feutre.

Jarre solognote et ocre 2024  
teinture naturelle d'oignons jaune  
66 cm

@ Léa Dunand





## GHYSLAINE & SYLVAIN STAËLENS

présentés par La Collection François Yves Grand

fy.grand@gmail.com  
06 09 93 33 64

Partis d'entrelacs cosmiques, d'enchevêtrements aux rythmes d'arabesques, Ghyslaine et Sylvain Staëléns ont parcouru des chemins labyrinthiques destinés à les conduire vers le centre invisible de l'être. Ce couple de créateurs, réunis en une seule entité divine, une osmose féconde, donne naissance dans un acte de conception vitale à des créations imaginaires issues des profondeurs de l'inconscient. Ils n'ont qu'un maître-mot : l'Amour...

Leurs passeurs, guerriers, cavaliers, sont des médiateurs au regard chargé de toutes les passions de l'âme. La condition humaine devient mystérieuse et moins basique. Le connu et l'inconnu s'y côtoient à l'envi au gré de sensations et d'émotions physiques et psychiques qui relie l'homme à ses vrais instincts, en symbiose avec la nature, la matière et l'esprit.



Vierge en prière  
83x29x11  
bois, métal, textile, lave  
© François-Yves Grand



Vierge au chiffon rouge  
79x21x10 cm  
bois, métal, textile, lave  
© François-Yves Grand

Les sculptures de Ghyslaine et Sylvain Staëléns n'ont peur ni de la pénombre ni de la lumière. Comme leurs créateurs, elles ont l'expérience des deux. Elles oscillent entre brume, clair-obscur et clarté en toute impunité. Elles sont mystiques, elles ne sont pas excentriques. Elles sont créées consciemment pour aller peupler une mystérieuse forêt. Elles peuvent être impétueuses, elles peuvent être méditatives, elles sont toujours énigmatiques.

Leurs sculptures viennent de la forêt et des volcans. C'est comme si elles avaient été constituées au hasard d'une rafale de vent qui en aurait rassemblé les bribes éparpillées en une population mystique et intemporelle. Ce sont des guerriers et des Gitans, des guérisseurs et des sorcières, des totems et des gardiens qui exhibent ce qui constitue leur esprit « amuletiques » : les racines, le métal, les herbes et les pierres volcaniques.



Chasseur cueilleur 81x25x22  
bois, métal, textile, lave  
© Bernard Pilorgé

En 2002, Les Staëlens sont venus s'installer à Jailhac, en Auvergne. Ils étaient attirés par les matériaux de cette terre. Ils avaient besoin de cette immensité silencieuse, ce lieu où dominait depuis toujours la présence majestueuse et protectrice des forêts et des volcans. C'est là qu'ils pouvaient trouver l'inspiration, les matériaux et les couleurs de la pierre broyée et poudreuse.



De la fenêtre de la maison-atelier, on peut voir la chapelle Notre-Dame-de-Claviers. Cela a sans aucun doute eu une influence formatrice. Dans la chapelle, il y avait à l'origine une sculpture de la Vierge qui a été plus tard déplacée en un autre lieu. Mais cette présence disparue n'a jamais quitté Jailhac ni l'imagination des Staëlens. C'est l'une de leurs muses.

« Quand nous sommes arrivés en Auvergne, nous étions cernés par le catholicisme, nous absorbions la crucifixion, les esprits religieux, et, avec le temps, nous avons commencé à créer des personnages en harmonie avec la forêt et les volcans, chasseurs, sentinelles, gardiens, cavaliers, individus mystérieux, robustes, se battant pour leur survie. Toutes nos sculptures sont connectées les unes aux autres depuis que nous avons commencé ».

Remerciements et contributions de Nadine Servant, Jean Michel Chesné, Randall Morris, Laurent Danchin pour le catalogue Ghyslaine et Sylvain Staëlens dont sont extraits les textes de ces pages.

Chasseur cueilleur 81x25x22 cm - 2005  
bois, métal, textile, lave  
© François-Yves Grand





## ISABELLE LECLERCQ

Présentée par Souchaud Art Project  
souchaudartproject@orange.fr  
06 87 95 17 98

souchaudartprojectlyon.fr

### Ruban de terre ruban de temps

C'est la nature, les rochers bretons, les strates des ardoises, peut-être le mouvement des vagues qu'Isabelle Leclercq a cherché à interpréter. La stratification mise en œuvre se veut un « dialogue avec la nature et avec le temps ».

Les céramiques d'Isabelle Leclercq disent la lenteur nécessaire à la construction ; elles montrent aussi qu'aucun repentir n'est possible. La pièce s'élabore sans erreur ni remords, mais sous l'influence de la nature, ce qui suscite la création de surfaces telluriques, de vagues, de conques, de vases buissons... (...)

Les spirales, les cernes concentriques sont très présents dans la nature, huîtres, coques, ardoisières, cernes du tronc, suggèrent les enroulements construits sans rupture dans la continuité du geste.(...)

Les formes douces contrastent avec l'aspect rugueux qui n'appelle pas le toucher, le mouvement, les courbes contrebalancent l'aspect brut et la monochromie.

Nicole Crestou extraits de la Revue de la Céramique et du Verre 2016.

Isabelle Leclercq a intitulé une de ses récentes œuvres « origine du monde », car il est vrai que sa création évoque une beauté qui tient de l'innocence et de la pureté originelle. Une harmonie première qui précède le passage du temps, mais que le travail de celui-ci restitue dans ses jeux entre l'inerte et le vivant. Ce sont, dans l'ordre du minéral, les formes nées de longs processus géologiques de concrétion, de sédimentation ou d'érosion. Et puis, dans l'ordre du vivant, ce sont « les rides d'un visage, les cernes du tronc d'un arbre coupé, les stries de croissance d'une huître ou d'un coquillage »

Alors Isabelle Leclercq restitue par l'épreuve du feu, à partir de « ces rubans de terre qui sont aussi rubans de temps » dit-elle, ces longs processus d'apparition de formes à l'évidente et fascinante beauté, parce que s'y conjuguent miraculeusement le biologique, le sensuel et le spirituel dans une apaisante et mystérieuse intemporalité.

Pierre Souchaud, essayiste et fondateur de la revue Artension





## ERIC CHAMBON

ericphebus66@orange.fr

06 22 08 09 97

instagram : @ericchambon66

facebook : ericchambon66

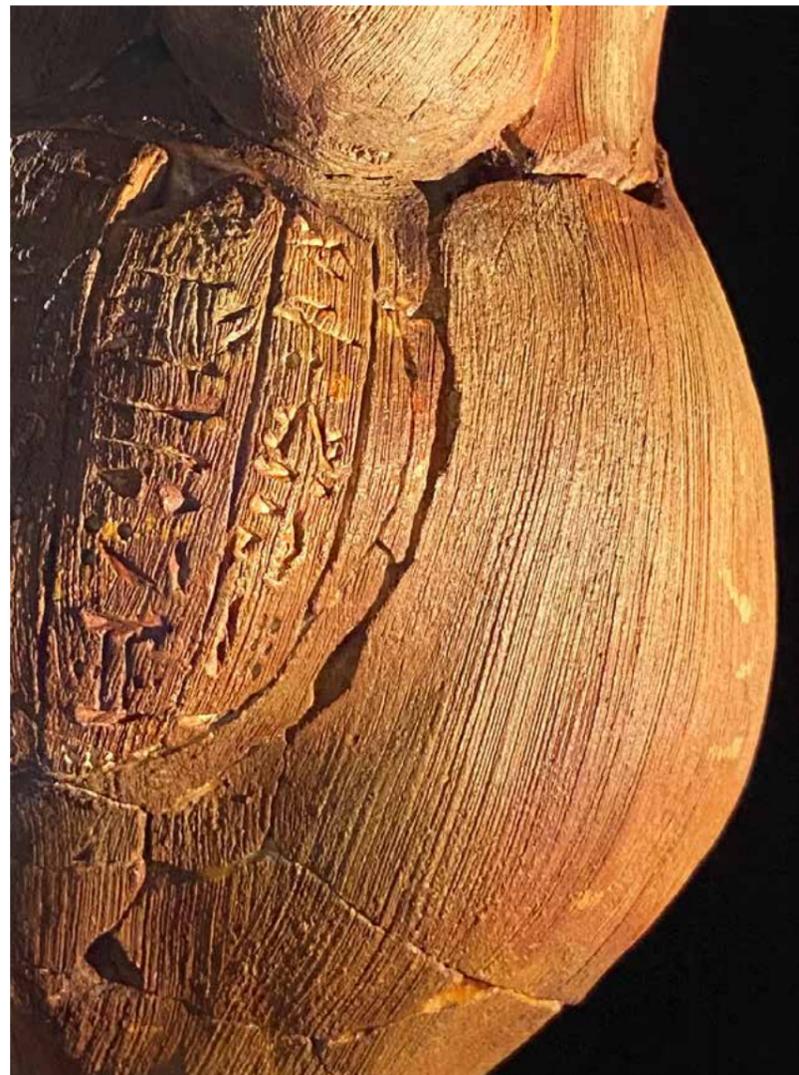
eric-chambon.com

Les pièces présentées sont le témoignage des découvertes de l'archéologue norvégien Tore Noreby à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dans l'Asie du nord.

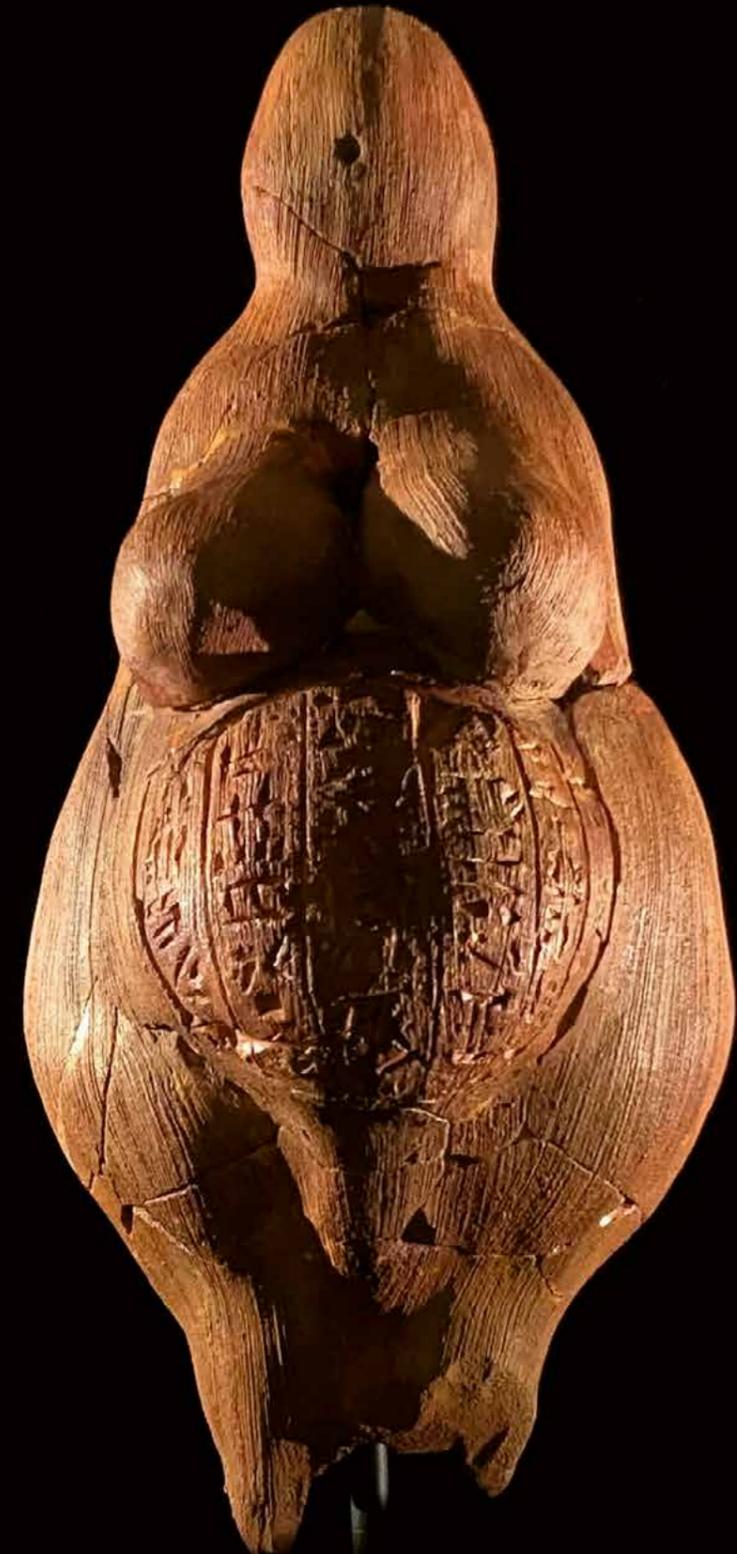
La reconstitution des morceaux de grès de la Dame de Balticaya, retrouvée sur une île aujourd'hui disparue, est une fabuleuse découverte émouvante dont les runes à ce jour gardent toujours leurs mystères...

Quelques années plus tard en 1895 la même expédition découvre cette défense de mammoth dont les traces d'écritures disparaissent comme une énigme lancée à l'humanité et au temps. À côté d'elle, dans le même foyer, cette fabuleuse déesse nommée par le professeur : la déesse de Noreby, petite pièce de terre qui défie le temps, ornée des mêmes écrits que ceux retrouvés sur l'ivoire du mammifère.

Où se tient la limite pour le public, entre l'émerveillement d'un monde passé, réel, ou l'imagination d'une histoire inconnue dont les vestiges ne seraient que pure invention ?



C'est le vide qui, par l'absence de matière, de forme sculpturale, devra susciter chez le public toute son attention, vide qui va lui ouvrir les portes de mondes imaginaires ou peut-être bien réels, et terminer les formes et les écrits manquants, de certaines pièces créées pour cette exposition...







© Laurence Papoutchian,  
tirage au collodion humide

## PAULINA FUENTES-VALENZUELA

Photographe auteure  
fuentes\_paulina@orange.fr  
06 64 76 76 56

@paulina\_photographie  
fuentespaulina.myportfolio.com

De la série « Racines mêlées »  
– Paulina Fuentes-Valenzuela

Ici commence notre voyage dans la forêt aux mille visages. Nous y entrons nus, nous en sortirons sages. Notre chair offerte à la fraîcheur fertile, nos narines ouvertes à l'odeur enivrante des sous-bois, notre regard apprivoise doucement la pénombre. Cela faisait si longtemps que nous n'avions goûté la douceur du foyer.

Peuple des cimes, tournés vers la lumière, enfants de la terre, nourris d'humus. Grandis dans la jungle touffue, sur les flancs venteux des collines ou dans les sages rangées du verger. Tous adelphe, enfants de la sylve et de la rosée, saurons-nous seulement nous reconnaître ?

Autour de nous, la forêt de l'humanité respire à l'unisson. Dans ses veines, une même rosée. Ni bien, ni mal, ni guerre, ni paix, celui-là meurt pour que l'autre vive.

Sous la mousse grasse qui étouffe nos pas, le voyage se fait pèlerinage. Happés par les bruits du monde, nous avons fini par devenir étrangers en notre propre village. Il nous faut à présent exhumer les chemins oubliés du passé. Enfouies dans les entrailles

de la terre, nos racines mènent au cœur de nos êtres. Elles tissent en secret la toile qui nous arrime au monde et nous protège de la tempête.

Dans la brise légère qui emporte nos pollens, c'est une autre odyssée qui commence. Incertaine et exaltante, elle est un souffle de vie qui nous pousse vers l'inconnu, vers l'insondable, vers l'impossible. Nul ne sait ce qui naîtra de ces métissages de chair et d'esprit, nul ne s'en soucie. Seul compte ce rituel immémorial par lequel la forêt communique à elle-même.

**Béatrice Kammerer, autrice.**



"Cielo de tambores"  
Tirage pigmentaire  
© Paulina Fuentes-Valenzuela



© Gregor Podgorski

## JOELLE ROUSSELET

joelle.rousselet@free.fr  
06 03 83 36 24

joelle-rousselet.fr

### Dans l'intérieur de l'humain.

La peinture de Joëlle Rousselet explore le visage et le corps, leur envers, leur double, leur ombre, leur intériorité et leur matérialité - même, comme pour en faire surgir une énergie venue du fond des temps, comme pour extraire de la chair-même, son esprit et sa raison immémoriale.

Ici, la représentation éclatée, sensualisée, dramatisée, devient interrogation existentielle, comme une exploration du mystère de l'âme humaine, comme une révélation de l'invisible.

Et puis, il y a le trait, l'écriture graphique, d'une inventivité permanente, pour créer sa syntaxe et son vocabulaire propres.

Du corporel au spirituel...

Pierre Souchaud, essayiste et Fondateur de la revue Artension

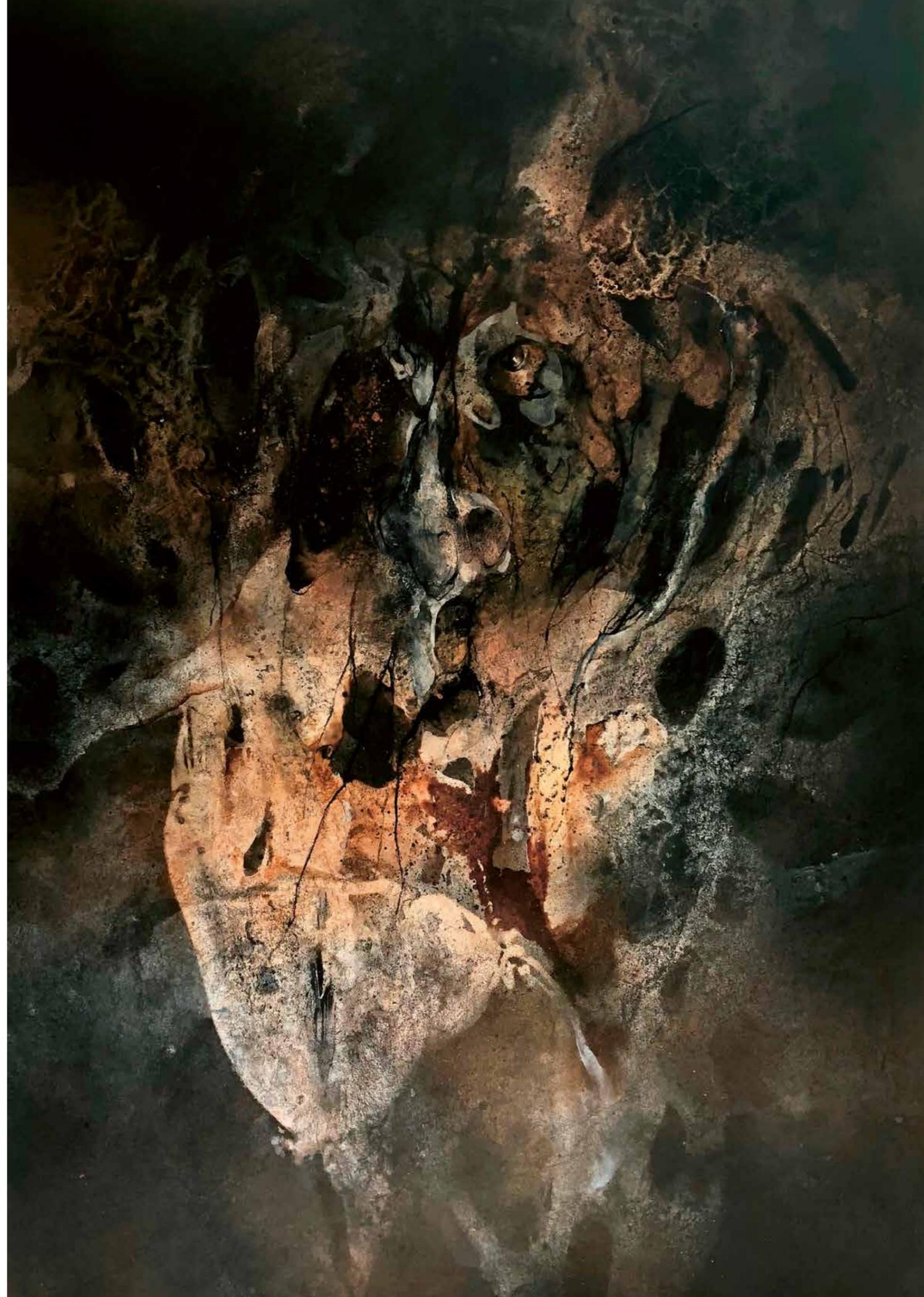
« Joëlle Rousselet arrache les visages aux désastres du néant. En effarante sensibilité, elle peint à vif, les sidérants confins de la face humaine, comme si le tréfonds de l'univers disait enfin l'abîme de l'humanité. Chaque œuvre est une secousse ».

Christian Noorbergen, écrivain et critique d'art



"Paysages-d'âmes" P201  
Techniques mixtes sur papier marouffé  
sur bois - (Diptyque) - 240X200 cm

"Paysages d'âmes" P38  
Techniques mixtes sur carton 120X80 cm



Ma recherche est le lien essentiel qui relie les hommes à la nature, à d'autres vies...  
Je peins les connections, le mouvement, les mues... souffles de vie.

A l'approche de l'insaisissable, il me faut oser, oser me perdre, c'est magique.  
Il se joue un va et vient émotionnel entre les éléments de la nature et mes créations, une manière de me connecter au « vivant », en moi et autour de moi, dans ce lien incontournable qui relie l'homme à la terre.

L'inspiration peut naître de la nuit ou des forêts profondes, du vent dans les branches ou de l'eau qui ruisselle, du creux de la roche ou la brindille toute proche...  
La source est à découvrir en dedans, elle vient de l'intérieur...

C'est un « Paysage d'âmes » où se joue une partition, à la fois végétale, minérale et organique, humaine et animale..

Combien de chemins sont encore à parcourir dans ma traversée du temps des hommes ?

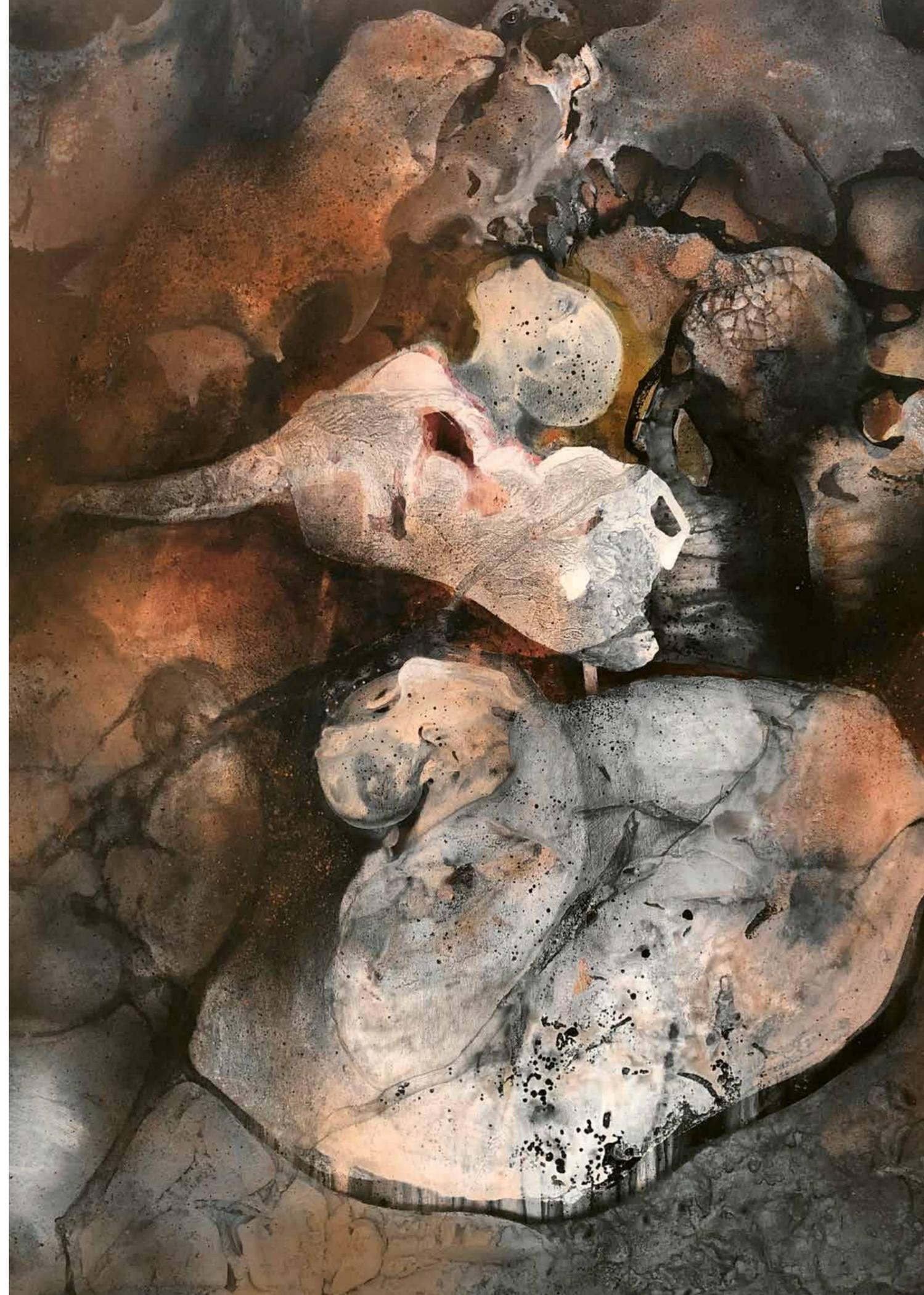
Il me faut avancer, et garder le coeur à l'oreille..  
Il me faut m'abandonner et sourire au vivant  
Tenter de cueillir la musique de l'âme.  
Face au tableau, le spectateur peut, lui, rêver son propre rêve..



« Paysage d'âmes » D22  
Graphite, pierre noire et encre sur papier - (50 x 70)

« Dans un dialogue entre l'immuable et l'éphémère, Joëlle rend visible et palpable ce qui d'ordinaire échappe au regard ».

Colette Pagès, revue ARALYA.



"Paysages d'âmes" P192  
Techniques mixtes sur toile - 160X130 cm



OLIVIA FERRAND

oliviaferrandhnt@gmail.com  
06 15 63 75 07

oliviaferrand.net

"J'ai demandé à la rune"

Les libellules sont-elles nées des amours  
d'une mouche et d'un dragon ?  
Du fil peut-on faire une armure ?  
Les vikings chassaient-ils, armés de petits  
filets, les papillons ?  
Étaient-ils dans le fond un peu fleur bleue ?

Pour répondre à toutes les questions, se po-  
ser, et de son corps tendu en suspens faire  
un point d'exclamation.

Enseignante en sciences sociales pendant  
une grande partie de sa vie, Olivia Ferrand  
se fait rattraper par le textile sur le tard. La  
rencontre avec la maille fait remonter une  
mémoire sensorielle qu'elle ne finit plus  
d'explorer. Sa curiosité est sa boussole pour  
faire jouer les liens entre textile et langage,  
entre science et imaginaire, entre transmis-  
sion et héritage.



Guerrière dragonne  
métal, fil lurex, coton, molleton rigide, dentelle oxydée,  
laine cardée, tissus de récupération  
© Olivia Ferrand



© J.Long

## BRIGITTE LONG

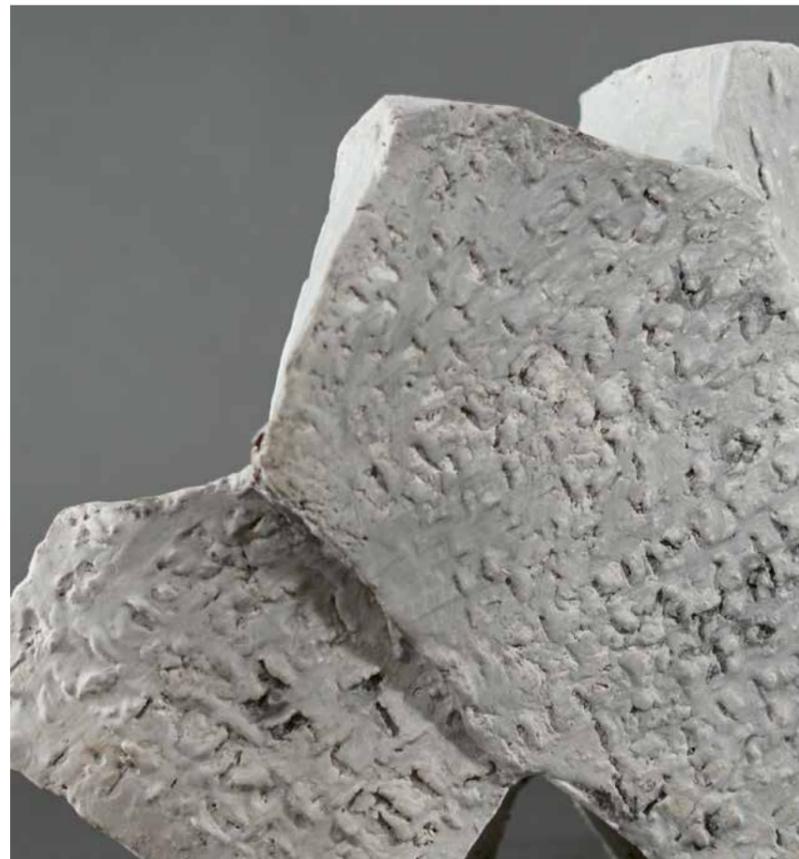
brigitte-long@orange.fr  
06 66 04 29 27

brigitte-long.com

Avec l'argile je suis engagée depuis longtemps dans un travail minéral et silencieux, comme dans un échange avec les pierres, puissantes ou instables qui bornent l'espace mais peuvent aussi l'ouvrir. Par-delà les chemins, les tours et les détours, entre vagabondages et itinérances, je cherche et questionne les équilibres, les passages et notre ancrage dans ce monde rempli d'incertitudes.

Un parcours se dessine, entre constructions et altérations légères ou pesantes. Des formes marquées, par le geste, le temps, des formes qui s'ouvrent, s'opposent ou se cachent.

J'aime cette matière - terre - originelle pour raconter l'éphémère qui nous habite. Les cuissons raku et les enfumages m'impliquent dans un temps fort avec le feu.



Falaise grès raku détail 30 x 52 x 18 cm  
2024 - © B.Long

« Brigitte Long entretient un dialogue silencieux, intime, puissant et profond avec la matière. Qu'il s'agisse de céramique, de peinture ou de sculpture, elle poursuit toujours le même corps à corps avec le matériau sollicité, pour en exprimer l'évidence interne, pour en révéler l'âme et les pensées secrètes, pour en exalter la sensualité infuse... Ces pétrifications de temps et d'espace, couvertes des griffures de la mémoire du monde, sont des objets à regarder et à caresser pour mieux s'imprégner de toutes les vérités terrestres. »

Pierre Souchaud essayiste, Fondateur de la revue Artension

Guetteur N°2 grès raku 74 x 40 x 18 cm  
2019 - © B.Long



« Runes sauvages » - Des mots qui réveillent en moi cette genèse et ces temps archaïques de l'homme. Ils résonnent comme une conjugaison de cassures, de failles et de secrets. A la fois survivance et rupture, fracture en devenir.

Une envie de graver la matière brutalement, tendrement. Un désir de laisser une trace, une empreinte et de donner à la matière, vie et énergie.

Et en même temps un besoin irrésistible de raconter, de partager, d'amorcer un pointillé vers un Autre.

C'est une histoire au long cours, qui traverse le temps. Et la question se pose: tentation de raconter une histoire mystérieuse ou de toucher du doigt l'éternité. ?

« La beauté naît du dialogue, de la rupture du silence et du regain de ce silence.

Cette pierre qui t'appelle dans son passé est libre.

Cela se lit aux lignes de sa bouche. »

René Char

Ruban parchemin détail :  
grès raku 37 x 52 x 20 cm  
2024 - © B.Long



La passeuse d'histoire grès raku / pierre 72  
x 20 x 20 cm  
2024 - © B.Long



## SABINE FELICIANO

sab.feliciano@free.fr

instagram : @sabinefeliciano  
sabinefeliciano.com

Il est un pays où il fait bon flâner, cette perte de temps indispensable à notre équilibre mental, la rêverie.

On pourrait croire que cela tombe tout cru dans nos assiettes. On se doute bien qu'il y a des hommes et des femmes derrière ce challenge, celui qui nous comble de joie, la bonne chère. L'évocation du chasseur cueilleur, qui arpente, guette, observe, combinant tous ses sens est si loin mais si évidente à la fois.

" CAR QUOI " il est un objet indispensable qui fait rêver plus d'un petit à quatre pattes dans le jardin, ce contenant fixé à la cuisse d'où l'on dégaine plus vite que Guillaume Tell l'ultime flèche qui nous sauvera.

En tant que cueilleuse plutôt que chasseuse, je passe un temps infini à croquer ces fruits et légumes de notre ordinaire, source d'inspiration infinie, en dessin, photo ou en textile, pour les sublimer, les transformer ou les confondre à leur pourriture, confrontée à cette décrépitude qui nous guette. J'ai travaillé sur toute sorte d'ustensiles, des assiettes, des couverts puis des besaces en textile en posant un regard contemporain de ces objets qui nous mènent à la table. J'ai ainsi acquis auprès de ma jolie progéniture la dure réputation de chef cuisine de plat grillé, voir carbonisé par un intérêt qui m'occuperait plus ailleurs qu'aux fourneaux.

Je serais plus le chasseuse/cueilleuse que maître queue. Je préfère déguster plutôt que concocter et mitonner, je suis une épicurienne du " mettre les pieds sous la table " - c'est toujours meilleur cuisiné par les autres.

Ma Madeleine de Proust serait ce petit moment en fin de repas où l'on passe à la plonge. J'y trouve un intérêt tout particulier dans les souvenirs d'échanges de moments intimes probablement dûs à un début de digestion, un moment de réflexion où ce nettoyage machinal laisse place à l'esprit qui vagabonde.

Mettre en évidence la complexité du vivant, la mise en suspens d'un processus continu, non linéaire me fascine. Sonder, fragmenter, découper, jouer avec l'enveloppe. Confronter l'extérieur et l'intérieur. Je reste amoureuse des imperfections, du vivant, de sa fragilité à sa renaissance. Je brode des objets en volume, interrogeant le temps qui passe, le plus souvent avec des matériaux et des tissus récupérés, issus du quotidien, draps, chemises, pantalon.

Laissons-nous emporter par la divination,



" Car quoi " de secours  
textiles teints, drap, écharpes, fils divers - 2024

les amulettes et les murmures dans une culture divine et indisciplinée habitée par des caractères donnant mouvement au monde.

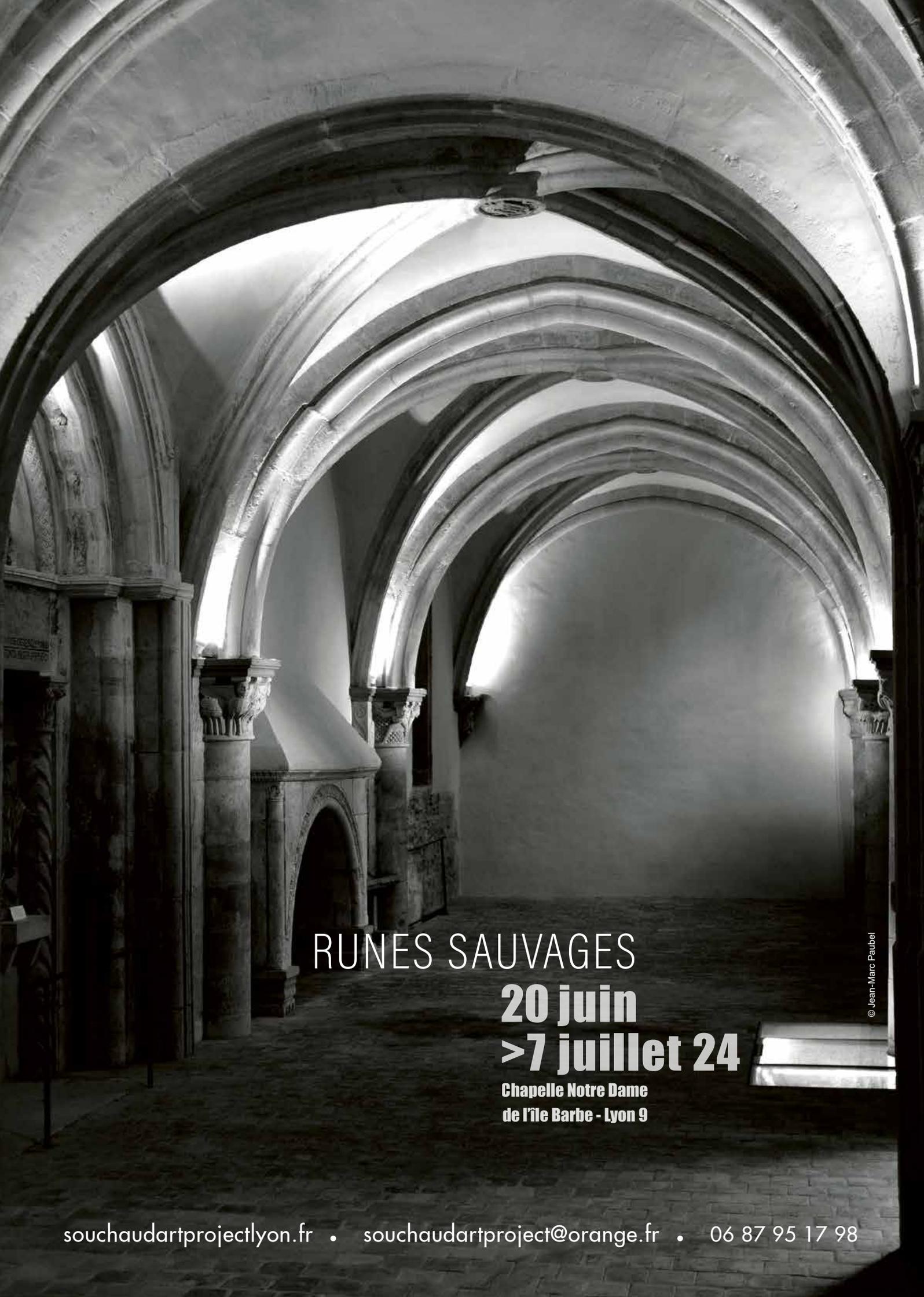
Emmenées ailleurs ces " Runes Sauvages " nous reconnectent à une énergie divine.



Nécessaire de chasse  
carquois massue  
textiles teints, drap, écharpes, fils divers, perles  
2024 © S. Feliciano



RUNES SAUVAGES



RUNES SAUVAGES

**20 juin**

**>7 juillet 24**

Chapelle Notre Dame  
de l'île Barbe - Lyon 9

© Jean-Marc Paubel